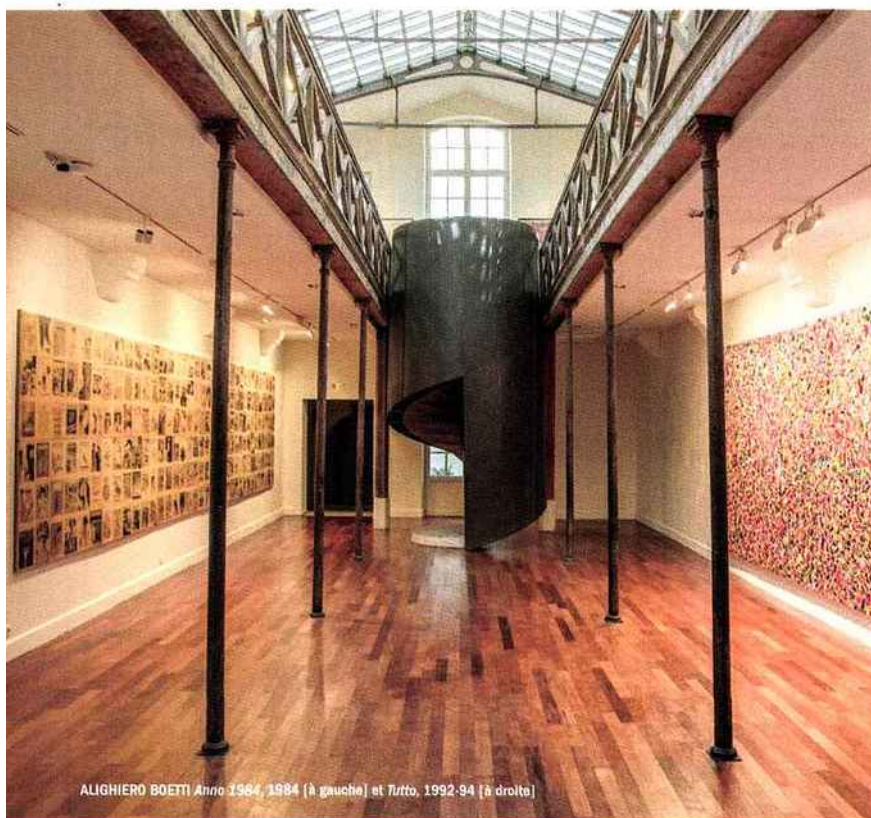




GALERIES / La galerie du mois



ALIGHIERO BOETTI Anno 1964, 1984 (à gauche) et Tutto, 1992-94 (à droite)

GALERIE TORNABUONI

L'événement Alighiero Boetti

Le galeriste Roberto Casamonti inaugure son nouvel espace dans le Marais avec une rétrospective XXL des œuvres nomades de l'artiste italien (1940-1994).

Lors de la dernière foire Art Basel Miami, en décembre 2016, il avait loué toute la semaine un yacht, pas moins, pour y mettre en scène art moderne et design italiens. Une luxueuse scénographie, qui lui a valu de jolis retours sur son stand et lui a permis de sortir du lot. Car Roberto Casamonti, le fondateur de la galerie Tornabuoni, connaît mille manières d'attiser la curiosité sur les artistes qu'il chérit depuis l'adolescence, de Lucio Fontana à Alberto Burri. Sur les foires, ses présentations sont toujours impeccables, moquette au sol et lumière idéale. Et bien sûr, sur les murs, des chefs-d'œuvre nés de la modernité italienne, qui s'échangent aujourd'hui à coups de millions. Roberto Casamonti peut se permettre de revendiquer une certaine responsabilité dans cette flambée des cotes, à son grand bonheur ! Ne manquait à cet amoureux de Paris,

installé également à Londres, qu'un site d'exception : il vient de le trouver, avec le Passage de Retz. Certes, son premier espace, avenue Matignon, n'avait rien d'indigne. Mais Tornabuoni rejoint ainsi dans le Marais ses confrères les plus prestigieux, juste en face de Chantal Crousel et à deux pas de Perrotin. Il investit, surtout, un site chargé d'histoire : un hôtel particulier du XVII^e siècle où Jacqueline Frydman, sa propriétaire de toujours, a réalisé nombre d'expositions marquantes. Sans surprise, il l'inaugure en présentant en majesté Alighiero Boetti, la tête de proue de sa galerie avec Lucio Fontana. Soit la plus grande rétrospective du merveilleux nomade en terre privée. Ses cartes brodées du monde, ses poèmes cryptés, ses dessins au stylo-bille, ses travaux postaux inspirés de ses voyages au Japon ou en Éthiopie... Une merveille ! **E.L.**

«Alighiero Boetti» jusqu'au 8 avril - Passage de Retz - 9, rue Charlot - 75003 Paris - 01 53 53 51 51 - www.tornabuoniart.fr

Et aussi... par Stéphanie Pioda

PARIS - Centre Premier Barclays

Célébrer la femme avant tout ! Cette exposition - dont le point de départ a été le quarantième anniversaire de la Journée internationale de la femme, le 8 mars dernier - est le fruit d'une rencontre : celle de l'artiste plurielle Mila Lights et de la collectionneuse Wally Thomas-Hermès. Dans les salles, les tableaux de Mila Lights dialoguent avec des œuvres de la collection Thomas-Hermès, essentiellement créées par des femmes. Avec la danse comme fil conducteur.

«Some Women Dance... Forever» jusqu'au 2 juin
32, avenue George V - 75008 Paris

PARIS - Galerie Baudoin Lebon

Juliette-Andréa Elie a trouvé une matière de choix lors de son séjour d'un an à Rio de Janeiro en découvrant la plus grande forêt urbaine au monde, la Floresta da Tijuca. En se rapprochant des territoires des Indiens du Brésil, elle a prolongé ses recherches sur le corps et l'environnement en ramenant l'esthétique indigène au cœur de la représentation contemporaine de l'urbain. Ses photographies de paysages, pliées, collées, superposées, recréent ainsi les parures de tête de ces populations indiennes.

«Juliette-Andréa Elie - Invisibles mondes visibles» jusqu'au 15 avril - 8, rue Charles-François Dupuis - 75003 Paris - 01 42 72 09 10 - www.baudoin-lebon.com

PARIS - Galerie Olivier Waltman

Dans cette nouvelle série, l'artiste cubain-américain Jorge Enrique prolonge son exploration des frontières entre peinture et sculpture. Chaque œuvre est envisagée comme l'extension d'une autre ; toutes évoluent au gré de séquences où la forme traditionnelle du tableau est orientée vers une représentation dérivée de l'objet et du design. De la forme de la toile découpée au trait du pinceau qui a des allures de gouge, Jorge Enrique jongle avec les deux techniques.

«Jorge Enrique - Borders» du 15 avril au 21 mai
74, rue Mazarine - 75006 Paris - 01 43 54 76 14
www.galeriewaltman.com

PARIS - Laurence Esnol Gallery

Laurence Esnol Gallery réunit deux artistes à la sensibilité exacerbée, exprimant à travers le dessin tout à la fois leurs failles et leurs revendications. Zachari Logan questionne son identité sexuelle et sa masculinité derrière ses autoportraits hybrides, à la croisée de l'humain et de la nature, tandis que Martin Javier Palottini évoque les félures des êtres à la beauté trop parfaite. Ou le choix du dessin comme porte d'entrée dans l'intimité de l'artiste.

«Zachari Logan / Martin Javier Palottini Paper, Skin, Leaves» jusqu'au 29 avril
22, rue Bonaparte - 75006 Paris - 01 45 44 32 38
www.laurenceesnolgallery.com